

NOTE D'INTENTION

CE PROJET EST L'ABOUTISSEMENT DE 28 JOURS DE RÉFLEXIONS. MAIS SI JE VOULAIS ÊTRE TOUT À FAIT HONNÊTE C'EST PLUTÔT LE REFLÈT DE 18 ANNÉES DE QUESTIONNEMENTS, DE DOUTE, D'AMITIÉ, D'ANGOISSE, D'AMOUR ET DE VIE. CE PROJET C'EST VOYAGEUR.S

VOYAGEUR, PARCE QUE LE PERSONNAGE DE RAPHAËL EST UN VOYAGEUR DE LA VIE. CE QUE NOUS SOMMES TOUS EN FIN DE COMPTE. DES VOYAGEURS DANS CE MIRACLE DE VIE. DES RÊVEURS EN QUÊTE DE SENS DANS UN MONDE QUI N'EN A PAS. MAIS LES VOYAGEURS SONT AUSSI LES SPECTATEURS. CEUX QUI PARCOURENT ENTRE CHAQUE ÉPISODE LA VIE DE RAPHAËL. L'ÉVOLUTION D'UNE VIE À TRAVERS CE POINT FIXE : CE BANC.

LE BANC C'EST CE LIEU COMMUN, ANODIN, QUI VOIT SE DÉROULER DES CENTAINES DE MOMENTS DE VIES. CE BANC SUR LEQUEL NOUS NOUS ASSEYONS TOUS SANS PRÊTER GRANDE ATTENTION. QUI A ACCUEILLI, ACCUEILLE ET ACCUEILLERA TOUT UN TAS DE GENS.

CE BANC QUI EST À L'IMAGE D'UNE VIE : EN MOUVEMENT. ON LE VOIT SE DÉGRADER, SE REVÊTIR, SE TRANSFORMER. LE BANC A CETTE FONCTION DE REPÈRE MAIS PRESQUE AUSSI DE PERSONNAGE À PART ENTÈRE QUI SE MÉTAMORPHOSE AU FUR ET À MESURE DU TEMPS. IL DEVIENT LA SEULE TRACE D'UN PASSAGE. L'IDÉE DU GRAFFITI D'ÉMILIE QUI SERAIT DESSINÉ PAR RAPHAËL ET MAXIME VIENT DE LÀ. UN SOUVENIR QUI PAR L'HOMMAGE (RE)VIT. LES BANCs SONT CES RÉCEPTACLES À ÉMOTIONS OÙ COULENT LES LARMES, RÉSONNENT LES RIRES, S'AFFRONTENT LES IDÉES ET S'ÉCHANGENT LES HISTOIRES. AINSI, UN SIMPLE BANC VOIT LE CYCLE DE LA VIE SE DÉROULER DEVANT LUI.

DÈS LES PRÉMIÈRES DU PROJET J'AVAIS À CŒUR DE TRAITER DU TEMPS. CELUI QUE LA VIE NOUS ACCORDE. ET CE QUE NOUS EN FAISONS. CAR LE TEMPS N'EST QU'UN CONCEPT ET SON ESSENCE HUMAINE. LE TEMPS, LE CYCLIQUE, PERMET DE TRAITER DE L'HUMAIN.

ALORS C'EST NATURELLEMENT QUE JE ME SUIS LANCÉ DANS L'ÉCRITURE D'UNE VIE. CELLE DE RAPHAËL. DE CE PETIT GARÇON POUR QUI CE BANC VA DEVENIR UN POINT FIXE DANS LA VIE. UN LIEU DE RECUEILLEMENT. DE PREMIÈRES FOIS. DE PARTAGE. DE TRANSMISSION. DE DÉBUT ET DE FIN. CE BANC QUI VERRA ACCUEILLIR AUTOUR DE LUI SA MÈRE, ÉMILIE, SA FEMME, ROXANNE, SA FILLE, HANNAH, SA PETITE FILLE, EMILIE, ET SON MEILLEUR AMI, MAXIME. CE BANC QUI VOIT LE PERSONNAGE DE RAPHAËL DEVENIR PÈRE PUIS GRAND PÈRE À SON TOUR. CRÉANT LE CYCLE INFINIMENT BEAU DE LA RÉPÉTITION ÉTERNELLE, DE L'ENFANT QUE NOUS SOMMES, ET DE CELUI QUE NOUS DEVENONS.

LE CHOIX DU PRÉNOM HANNAH N'EST PAS ANODIN. PALINDROME, IL CRÉE UN CYCLE DANS UN SENS COMME DANS L'AUTRE. ET LE PRÉNOM DE SA PETITE FILLE EMILIE EST UNE RÉFÉRENCE À SA MÈRE, RAPPELANT LÀ AUSSI LA RÉPÉTITION ET LE CYCLE AU SEIN DE LA FAMILLE.

PARTICULIÈREMENT FACE AUX BOULEVERSEMENTS QUE TRAVERSE NOTRE MONDE, CE PROJET S'EST TRANSFORMÉ EN LA NÉCESSITÉ D'OFFRIR PENDANT UNE DIZAINE DE MINUTES UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS. REDONNER L'ESSENCE DE CE QUI FAIT NOS VIES. LE MONOLOGUE FINAL DE RAPHAËL CRISTALLISE EN CE SENS L'ESSENCE DE VOYAGEUR.S. UNE ODE À LA VIE. MONTRER AU SPECTATEUR LA BEAUTÉ EN CHAQUE INSTANT. LA FUTILLITÉ DE LA VIE. LES MOMENTS ÉPHÉMÈRES POURTANT ÉTERNELS. REDONNER DE LA VALEUR À DES MOMENTS ANODINS.

ICI LA SIMPLE ACTION DE MANGER UN BISCUIT SERT DE FIL CONDUCTEUR AU COURS DES ÂGES. À TRAVERS CE BANC, CES DIALOGUES PARAISSANT ORDINAIRES, J'INVITE À UNE FORME DE MINIMALISME DE L'IMAGINAIRE. NOUS RECONNECTER AUX DÉTAILS DU QUOTIDIEN AUXQUELS ON NE PRÊTE PLUS ATTENTION POUR REDONNER UN PEU D'HUMANITÉ ET TRANSMETTRE CETTE VALEUR DE LA VIE.

VOYAGEUR.S RAPPELLE QUE LA BEAUTÉ RÉSIDE EN CHAQUE PERSONNE EN CHAQUE INSTANT ET NON DANS DES MOMENTS QUE L'ON JUGE COMME IMPORTANTS. C'EST D'AILLEURS SOUVENT AVEC DU RECUIL QUE L'ON DÉCOUVRE QUE LES MOMENTS QUI NOUS MARQUENT LE PLUS SONT LES PLUS ANODINS. QUE MÊME DANS LES MOMENTS TRAGIQUES LA VIE EST UN MIRACLE. ET C'EST AUSSI GRÂCE À CES MOMENTS DIFFICILES QUE NOUS POUVONS EN PASSER DE MEILLEURS. PRENDRE LE TEMPS, ET PROFITER.

L'IMPACT DU TEMPS EST D'AUTANT PLUS PRÉSENT DANS LES DEUX DERNIERS ÉPISODES, OÙ CE DERNIER SEMBLE COMME RATTRAPER NOS PERSONNAGES. CE PROJET EN LUI-MÊME EST UNE COURSE CONTRE LA MONTRE. 28 JOURS POUR ÉCRIRE UN SCÉNARIO AVEC LA SENSATION QUE LE TEMPS VIENT À MANQUER. COURIR APRÈS UNE IDÉE AVEC LA SENSATION QUE LES JOURS PASSENT ET FILENT ENTRE LES DOIGTS.

DANS LA DURÉE MÊME DES ÉPISODES, LE TEMPS SEMBLE CONDENSÉ. C'EST POURQUOI, L'ÉPISODE FINAL NE SE CONCENTRE PLUS SUR UNE COURSE AU PRÉSENT, MAIS UN RETOUR EN ARRIÈRE POUR MIEUX PROFITER DE CE QUI A DÉJÀ EU LIEU. L'ÉPISODE FINAL SE RAPPORTERAIT POÉTIQUEMENT À UN TERME JAPONAIS : *NATSUKASHII*. CE TERME N'A PAS D'ÉQUIVALENT FRANÇAIS, MAIS CE QUI EST *NATSUKASHII* RENVOIE AU PASSÉ. UNE FORME DE NOSTALGIE DOUCE. ON NE RESSENT PAS DE REGRETS CAR L'ACTION EST TERMINÉE, MAIS DE LA GRATITUDE CAR ON L'A VÉCUE.

CE PROJET DEVIENT UN VOYAGE EN 5 ÉTAPES POUR LE SPECTATEUR. POUR LUI FAIRE VOIR DIFFÉREMMENT SA VIE AU DÉTOUR DE CELLE D'UN AUTRE. FAIRE COMPRENDRE PAR NOTRE FINITUDE LA BEAUTÉ DE CE(UX) QUI NOUS ENTOURE, ET LA NÉCESSITÉ DE PROFITER DE CE TEMPS QUI NOUS EST OFFERT.

COMME L'ÉCRIVAIT NAĀMAN : *NOW WE A GIVE THANKS FOR BEING ALIVE, 'CAUSE THAT FEELING ALRIGHT IS A PRESENT FROM ABOVE -*

LIEU

POUR LE LIEU DE TOURNAGE, LE JARDIN DE VILLE DE GRENOBLE ME SEMBLE COHÉRENT À BIEN DES ÉGARDS. DES PLUS JEUNES ÉCOLIERS AUX PERSONNES ÂGÉES, CE JARDIN EST TRAVERSÉ PAR LES ÂGES. TRAVERSÉ PAR LES ÉPOQUES AUSSI, ÉTANT L'UN DES PLUS VIEUX JARDINS DE LA VILLE DE GRENOBLE. IL SERT AUCOURD'HUI DE DÉCOR AU FESTIVAL DU FILM COURT EN PLEIN AIR DE LA CINÉMATHEQUE DE GRENOBLE, LIEU OÙ LE PROJET SERAIT DIFFUSÉ.

COMME CRÉANT UNE FORME DE FAILLE ENTRE RÉALITÉ ET FICTION, LE BUT SERAIT DÈS LA PROJECTION LORS DU FESTIVAL 2026 DE CHANGER LE REGARD DES SPECTATEURS SUR CE LIEU QUE L'ON FOULE AU QUOTIDIEN.

ESSAYER DE CHANGER LEUR REGARD SUR CES BANCS, CES VIES ET CETTE NATURE QUI LES ENTOURENT.

MISE EN SCÈNE

LES QUATRE PREMIERS ÉPISODES SONT ENTIÈREMENT EN PLAN FIXE. LE BANC EST AU CENTRE DU CADRE. LE DÉCOR ET LA LUMIÈRE CHANGEANT SELON L'AMBIANCE DES SÉQUENCES. RIEN NE BOUGE. TOUT CHANGE. NOS VIES SONT AINSI FAITES.

LE VIDE AUTOUR DU BANC PERMET AUX PERSONNAGES DES ENTRÉES ET SORTIES DE CHAMP NATURELLES, MAIS ÉGALEMENT AUX SPECTATEURS DE SE RENDRE COMPTE DU LIEU CONSTAMMENT EN MOUVEMENT, BIEN QUE FILMÉ FIXEMENT.

L'ÉPISODE FINAL Le DÉBUT EST LE SEUL CONTENANT DES CHANGEMENTS DE PLANS. L'ÉPISODE COMMENCE SUR UN TRAVELLING AVANT, POUR SE RAPPROCHER DE LA PSYCHÉ DE RAPHAËL, JUSQU'AU MOMENT OÙ L'ON RENTRE DANS SA TÊTE. EN FERMANT LES YEUX, NOUS REVOYONS DES MOMENTS CLÉS ILLUSTRANT SON MONOLOGUE.

LORSQU'IL ROUVRE LES YEUX, UNE ÉTAPE EST ATTEINTE.

UN VOYAGE ENTRE LE MONDE SENSIBLE, RÉEL, ET UN MONDE SPIRITUEL TEL QUE L'IMAGINE RAPHAËL.

LE CHOIX D'INSERT POUR LA SUITE DE LA SÉQUENCE OBLIGE LE SPECTATEUR À NE PLUS ÊTRE À DISTANCE DE CE QUI S'EST DÉROULÉ, MAIS PLUTÔT DE REVOIR SOUS UN AUTRE ANGLE CE À QUOI IL A PRÉCÉDEMMENT ASSISTÉ.

LE DIALOGUE FINAL ENTRE ÉMILIE ET RAPHAËL EST FILMÉ DE L'ARRIÈRE DU BANC, EN PLAN ÉPAULE, RÉVÉLANT FINALEMENT LE CONTRECHAMP DU PARC. (VOIR IMAGE DE RÉFÉRENCE PAGE.3 DU DOSSIER RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE)

LE DERNIER PLAN, SYMÉTRIQUE AU PREMIER DE L'ÉPISODE 1, APPARAÎT COMME CYCLE AU COURS DUQUEL LE BANC S'EST TRANSFORMÉ.

ET UNE VIE EST PASSÉE.

SON ET MUSIQUE

AVEC LE SON JE VEUX AMENER LE SPECTATEUR VERS UNE FORME DE MINIMALISME.

LES QUATRES PREMIERS ÉPISODE SONT UNIQUEMENT COMPOSÉS DE DIALOGUES ET BRUITS ENVIRONNANTS DU PARC. JE VEUX CRÉER UNE AMBIANCE SONORE UNIQUE SELON LES ÂGES, LES HEURES, LES SÉQUENCES POUR CRÉER AUTOUR DU PARC L'IDÉE D'UN LIEU EN CONSTANTE MUTATION. MENER UN TRAVAIL DE CAPTATION À DIFFÉRENTS HEURES DE LA JOURNÉE À MÊME LE JARDIN DE VILLE POUR ÊTRE AU PLUS PROCHE DE CE QUE NOUS ENTENDONS MAIS N'ÉCOUTONS PLUS.

MARQUÉ PAR LA VOLONTÉ DE CRÉER UNE BULLE DANS LE CHAOS PERMANENT DE NOTRE SOCIÉTÉ, LE CLIMAT DE TENSION DANS LEQUEL NOUS VIVONS, ET VOYANT REVENIR SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE DES IMAGES QUE NOUS PENSIONS RELÉGUÉES AU RANG D'ARCHIVES, NOUS RATTACHER AUX MÉLODIES DE LA NATURE ME SEMBLE NÉCESSAIRE.

LA SEULE MUSIQUE PRÉSENTE, VALENTIN'S BLOOD FLOWS DE GRANDBROTHERS, VIENT SUBLIMER LE MONOLOGUE DE RAPHAËL ET PERMET DE MARQUER LE CHANGEMENT ENTRE RÉALITÉ ET RÊVE DE L'ÉPISODE 5.

LES COMPOSITIONS DE GRANDBROTHERS TRANSCENDENT ET CAPTENT QUELQUE CHOSE QUE NOUS AVONS TOUS EN NOUS. DES MÉLODIES HYPNOTIQUES QUI INSUFFLENT UN ÉLAN DE VIE COMMUN.

LA POÉSIE DU PIANO S'ACCORDE À LA POÉSIE DE LA MORT PAR LAQUELLE EST MARQUÉE CET ÉPISODE FINAL : LE DÉBUT.

MONTAGE

LA DIFFICULTÉ DE RACONTER UNE VIE EN UNE DIZAINE DE MINUTES PERMET D'UTILISER PLEINEMENT LA FORCE DU MONTAGE. CHAQUE CUT AUSSI BRUSQUE SOIT-IL ENTRE LES SÉQUENCES REPRÉSENTE ALORS CETTE IDÉE QUE LA VIE EST COURTE, ET QUE L'ON NE PEUT PAS SAVOIR QUAND ELLE S'ARRÊTE. CHAQUE ÉPISODE PERMET DE TRAITER D'UNE PÉRIODE DE LA VIE, SANS QUE L'ON SACHE LA PÉRIODE ARRIVANT DANS L'ÉPISODE SUIVANT. LE PREMIER CUT AU NOIR À LA FIN DE L'ÉPISODE 1 A CETTE FONCTION DE PERDRE LE SPECTATEUR SUR LES POSSIBILITÉS À VENIR.

NOUS LAISSONS RAPHAËL DANS LE PIRE MOMENT DE SA VIE, MAIS LE RETROUVONS FINALEMENT DANS L'UN DES PLUS BEAUX. LES CUTS AU NOIR SUIVANTS DEVIENNENT LE SIGNE POUR LE SPECTATEUR QU'UN CHANGEMENT D'ÂGE S'EFFECTUE POUR LA SÉQUENCE À VENIR.

LE CUT EST ICI UTILISÉ NON POUR CONTINUER UNE ACTION AU PRÉSENT MAIS AMENER LE SPECTATEUR À CRÉER DES LIENS ENTRE DES SCÈNES DISTANTES DANS LE TEMPS. COUPER LA VIE DE RAPHAËL À CERTAINS MOMENTS POUR NOUS AMENER AILLEURS, SYMBOLE QUE LA VIE CONTINUE QUOI QU'IL ARRIVE.